



Sommaire

Rubrique toponymique	2
.....	
Le passé de nos forêts	6
.....	
Langue maternelle: Les mots des Vaudois	8
.....	
A la recherche du passé simple	10
.....	
Peintures du D' Tappy	12
.....	
Comptes rendus des activités	14
.....	
A vos agendas	22
.....	
Coordonnées du comité Bulletin d'adhésion	23
.....	
Impressum	24
.....	

Le mot du comité

Pour la rentrée, deux invitations:

Vous avez été rapides à vous inscrire à la première course de rentrée, le 25 prochain, qui ira à la rencontre du peintre Ernest Biéler (1863-1948), là où il vécut une partie de sa vie en Valais, en y fondant l'Ecole de Savièse. Sylvie Demaurex et Catherine Panchaud vous accueilleront avec plaisir, à cette sortie.

Aussi nous réjouissons-nous de vous inviter encore à une seconde course à ne pas manquer, ouverte à tous et gratuite, samedi **6 octobre 2018**, à Moudon. Nous y suivrons à pied l'itinéraire d'un marchand du 18^e siècle dans la vallée de la Broye, aux abords de la Grande Route liant Genève à Berne. Une promenade avec un guide du patrimoine, à la découverte des chemins, ponts et douanes de la région de Moudon. La balade aura lieu par tous les temps. Qu'on se le dise.

Venez donc nombreux à cette balade avec vos familles et amis. Armand Deuvaert vous renseignera volontiers davantage au 021 799 99 99 ou par courriel à info@villalavaux.ch. A bientôt!

Votre comité

Pont sur la Bressonnaz sur l'ancienne route de Vevey-Moudon, vraisemblablement dernier pont à avoir conservé sa stèle au sommet du dos d'âne sur le parapet.



Rubrique toponymique



Bernadette Gross.

Origine et sens des noms des lieux

Passionné par l'origine des noms des lieux qu'il parcourait sans cesse, Pierre Chessex, père de l'écrivain Jacques Chessex, s'émerveillait d'y «surprendre les fertiles traces du passé dans le présent le plus quotidien». Toujours utilisés quotidiennement, les toponymes, ou noms de lieux, sont de fantastiques témoins qui nous relient aux patois parlés autrefois.

Le toponymiste, c'est-à-dire le linguiste qui cherche à retrouver l'origine et le sens des noms de lieux, part de cette constatation que tous les noms de lieux (localités, pays, cours d'eau, lieux-dits, etc.), à l'origine, ont eu un sens précis, clair et satisfaisant pour ceux qui l'avaient choisi, à l'époque où ils ont été donnés pour la première fois.

Les toponymes consistent dans une très large mesure en mots dont le sens s'est perdu. On peut dire que la vie sémantique d'un nom de lieu s'est arrêtée dès sa formation. Personne ne fait attention au sens véhiculé par un nom de lieu, même en cas d'étymologie transparente. Or rien n'est plus durable qu'un nom de lieu: les langues changent, les peuples se déplacent, la physionomie du pays se transforme, mais les noms de lieux

Carte de Thomas Schepf de 1578.



subsistent, restent attachés au sol; lorsqu'ils ne sont pas consignés par écrit, ils se transmettent par oral. Ils demeurent un témoignage réel et vivant du passé, de certaines activités, du peuplement d'une région.

Hélas, souvent, le sens d'un toponyme reste obscur pour le toponymiste. Plus on remonte dans le temps, plus la recherche revêt un caractère conjectural. En tant que branche de la philologie, la toponymie possède sa méthode propre: une fois recueillies les formes, orales et écrites, les plus anciennes d'un toponyme, il s'agit de les interpréter en tenant compte à la fois de l'évolution dialectale, de la position topographique et de l'histoire du pays et des usages locaux.

Selon Ernest Schüle, ancien rédacteur en chef du Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR), la base de toute étude toponymique est une documentation aussi détaillée que possible, qui doit comprendre notamment, pour chaque lieu-dit:

- La forme moderne, officielle, c'est-à-dire celle qu'adoptent le cadastre, les publications communales, les cartes géographiques, etc.
- La description du terrain: sa situation, son relief, son affectation, ainsi que l'historique du lieu, la végétation et les particularités qui s'y trouvent.
- La tradition écrite, à savoir les attestations anciennes qu'on peut tirer des documents d'archives ou d'autres sources historiques:
 - archives (parchemins, terriers, cartulaires, archives familiales, actes notariés, anciens comptes, droits de mutation, etc.);
 - cadastres, plans, cartes (atlas Siegfried [Sgf.] et Carte Nationale [CN]).
- La tradition orale, c'est-à-dire la manière de prononcer et d'employer le nom de lieu dans le patois (Fichier Muret) et dans le français actuel des gens de l'endroit.
- L'origine: il s'agira alors de proposer une tentative d'explication du sens du lieu-dit, en ayant pris soin de donner les hypothèses fournies par de précédents toponymistes et d'indiquer les références à des lexiques et dictionnaires étymologiques.

L'explication d'un nom de lieu ne pourra être assurée que si elle tient compte de toutes ces données. Une telle documentation toponymique sera alors riche en enseignements, dans le domaine de l'histoire locale surtout: grâce à ces recherches, on est renseigné sur la vie quotidienne des gens, et sur la configuration et la végétation des lieux à l'époque.

C'est en 1902 que, mandaté par le GPSR, **Ernest Muret** prit la direction d'une vaste enquête sur les noms de lieux de la Suisse romande. Il dirigea l'entreprise durant trente ans. Epaulé par de nombreux collaborateurs de toute la Suisse romande (archivistes, secrétaires communaux, etc.), il dépouilla les plans cadastraux pour mettre sur fiches les noms utilisés officiellement dans les 946 communes du territoire. Il en releva les mentions fournies dans des documents anciens. Il sillonna chaque commune pour recueillir de la bouche des meilleurs témoins les prononciations locales des toponymes recensés, en patois ou en français.

**Quelques boîtes
du fichier Muret.**



Prenons l'exemple d'un lieu-dit des Tavernes, **Le Coqui**.

Le Coqui (Les Tavernes)

Description du lieu: bâtiment, prés, champs.

Attestations anciennes:

- Ce lieu-dit semble être mentionné pour la première fois dans le Cartulaire de Haut-Crêt en 1157 sous la forme En Cotty: ce clos aurait été reçu par Haut-Crêt de l'abbaye de Saint-Maurice; en Cotty (1745) (ACV: GB 293/a, plan n° 13); Bas de Cotty (1819), Cottier (1829), Vers Cottier (1832 et 1839), Le Cottier (1845) (ACV: Registres des droits de mutation dans les ventes et échanges rière le district d'Oron du XIXe siècle (du 1er juillet 1809 au 31 mars 1886).
- Cad. 1838: le Cotier, en Caquèse (ACV, écrit au crayon à papier). Plan 1914: le Cotier. Cad. 1926. Plan 1946. Cad. 1995.
- Atlas Sgf.: Cotier (1900-1904-1910-1921), Coqui (1933-1949), puis le toponyme n'apparaît plus sur la CN.

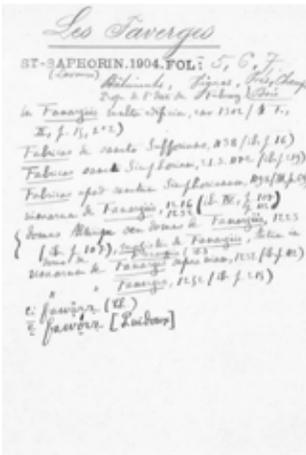
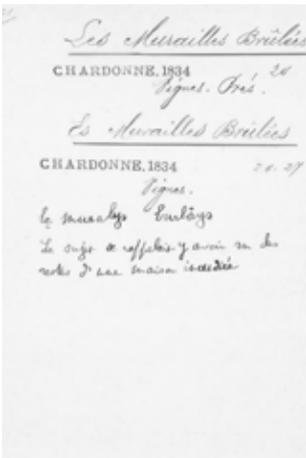
Tradition orale:

- Fichier Muret: le Cotier, [ẽ kɔty].
- On emploie aujourd'hui le terme Coqui.

Origine:

Une *koka*, en patois, désigne d'une part «une coque, une coquille de noix», d'autre part «une noix, une grosse variété de noix»: on voit généralement dans coque «noix» une extension de coque «coquille de noix», mais, selon le GPSR, cette explication s'accorde mal avec les faits de la Suisse romande où *koka* «coquille» et *koka* «noix» sont deux mots bien distincts, le premier étant un emprunt moderne du français, de vitalité faible, le second un terme patois attesté depuis le XV^e siècle, occupant une aire compacte et caractéristique (voir carte in GPSR IV, 294b). *Koka* «noix» se partage le territoire de la Suisse romande avec le terme *noix*: on notera donc la présence, dans le domaine de *koka*, des termes *noyer* et *noyire* «noyer», ainsi que des noms de lieux du type *nucariolu. C'est le cas aux Tavernes et aux Thioleyres, où nous voyons les deux termes coexister: **Le Coqui** aux Tavernes et **Le Clos des Noyers** aux Thioleyres.

Deux formes se présentent cependant pour notre toponyme: **Coqui** et **Cotier**. Le propriétaire de la ferme sise en ce lieu m'a affirmé avoir toujours employé la forme **En Coqui**, mais il connaît néanmoins l'existence de la variante **Cotier** ou **Cotty**. En fait, à la base, Coqui représente la forme du singulier et **Cotier** celle du pluriel; puis **Cotier** s'est mis à désigner également le singulier, un singulier refait analogiquement d'après le



Deux exemples de fiches Muret.

pluriel (GPSR IV, 293b). **Cotier** représente en fait la forme phonique du terme coquier «le noyer», dérivé en -ariu de coque «noix» (GPSR IV, 297a), et n'est donc pas si incongru qu'il en a l'air. La forme patoise du Fichier Muret se rattache donc à la graphie **En Cotty**.

Pour un **Champ des Noyers** situé à *Cutterwyl*, Muret donne la prononciation patoise suivante: [ao tsã də kɔtyá]. Cocheris cite en Flandre des lieux dits **le Goguier**, précisant qu'il s'agit du nom patois du noyer (*Juglans regia* L.).

Le Fichier Millioud, en revanche, indique qu'un *cot(t)ier* représente celui qui possédait un «tènement» roturier, ou bien ce tènement lui-même. Millioud suggère donc que cottier aurait pris le sens de village. Un tènement est une terre tenue d'un seigneur ou la réunion de propriétés contiguës.

FEW II, 824a; GPSR IV, 293b et 297a.

Bernadette Gross
Linguiste-toponymiste

Site des Tavernes, avec la ferme «Le Coqui» au bord de la route de Palézieux; à droite l'ancienne Abbaye de Haut-Crêt est signalée.



Le passé de nos forêts



Claude Cantini.

Si aujourd'hui nous pouvons admirer en les parcourant – outre bien entendu le majestueux Grand Jorat – les bois «de la Ville» (Lutry), «de la Vulpillière» (Puidoux), «le Chaney» (Oron), «du Ban» (Ferlens et Montpreveyres), «de Villars» (Servion), «du Faucan» (Corcelles), «de la Côte» (Carrouge et Mézières), «de Nialin» (Savigny), ainsi que «le Petit Jorat», «de Grandvaux», «le Saugey» et «des Combettes» à Forel (Lavaux), c'est que, dès 1559, les Bernois ont pris les choses en main, parce que les atteintes aux forêts vaudoises n'avaient pas manqué et continuaient.

Les gens, en effet, par ailleurs en augmentation, ne pouvant plus se contenter des seuls fruits sauvages de la forêt, s'étaient adonnés, dès les temps préhistoriques, aux défrichements par le feu (remplacé par la suite par la coupe et l'arrachage, soit l'«essertage»), afin de commencer, par la création de pâtures, un indispensable élevage; une vraie agriculture n'a vu le jour qu'à la fin du Moyen Age (dès 1500).

Les besoins en bois, qui attaquaient nos forêts, avaient aussi d'autres sources chez nous: les fours à chaux, même si ceux qui ont existé – à Grandvaux et Paudex – ont utilisé surtout pour la cuisson respectivement de la tourbe et de la houille extraites dans le voisinage; les tuileries interdites en 1700 à Mézières, Paudex, Savigny, aux Thioleyres, à Palézieux, Forel et Grandvaux (tuilerie en fonction depuis 1560 qui fut fermée justement à cause du risque d'«anéantissement» des forêts de Gourze); sans oublier les nombreuses charbonnières. Une autre utilisation de bois par l'industrie naissante est, toujours chez nous, la fabrication de bouteilles dans la verrerie Wagner à Paudex de 1774 à 1778. Une autre atteinte aux forêts était liée à l'activité des «poilies» (résiniers) qui effectuaient l'«entamure», soit l'incision sur les sapins en vue de la fabrication de térébenthine – une pratique interdite, sous peine de prison, en 1675 – ; chez nous, une seule plainte à ce sujet est connue: celle de 1696 contre un habitant qui «raçloit [sic] de la poix au bois de Gourze».

Il faut considérer, logiquement à part, l'exploitation des forêts pour les besoins domestiques. Pour cela, notre région a connu une bonne vingtaine de scieries, dont six d'importance: à Châtillens, aux Tavernes (avec tonnellerie), à Mézières, Montpreveyres, Palézieux et Servion. A Puidoux, trois artisans ont fabriqué, dans le temps, des socques.

Forêt de la Vulpillière
près du Lac de Bret.





Fabrication d'une meule de charbon de bois.

Dès 1559 donc, toute une série de lois voit le jour en vue d'un meilleur respect des forêts et naît la fonction de forestier, chargé de leur application; la réalisation de granges au détriment de la forêt est ainsi freinée. Dès 1589, les propriétaires de bois doivent demander une autorisation avant toute coupe; en 1668 tombe l'interdiction de privatiser les bois communaux, et en 1675

l'on limite à dix mois de l'année la vente de marchandises en bois au départ des ports lémaniques, une limitation qui deviendra interdiction totale en 1761.



Le résinier pratique l'entamure pour extraire la résine des sapins en vue de la fabrication de térébenthine.

A partir du début du 18^e siècle, la politique forestière bernoise avait par ailleurs favorisé l'extraction du «charbon de terre» afin, toujours, de ménager les forêts. Quatre bassins miniers seront effectivement exploités à Belmont, Paudex, Châtillens et Oron. En 1855, une société intercommunale pour l'exploitation de houille dans le Petit Jorat de Forel est lancée, mais, étant donné les résultats, elle s'arrêtera en 1864. Une même déception frappera d'autres concessionnaires impliqués dans une dizaine d'autres communes de notre district, jusqu'en 1912, dans des recherches semblables.

En 1788 eut lieu un recensement des tourbières vaudoises. Les 15'500 mètres carrés de la tourbière de Gourze (Grandvaux) ne seront vraiment exploités, de manière professionnelle, qu'à partir de 1830 et jusqu'en 1890.

Les abus augmenteront fortement pendant la période révolutionnaire et il faudra attendre 1835 pour qu'une nouvelle loi sur les forêts voie le jour... en attendant la loi fédérale de 1876.

*Claude Cantini
Illustrations Sylvie Demaurex*



La socque est une chaussure à semelle de bois.



Jean-Gabriel Linder.

Langue maternelle: les mots des Vaudois

(7^e parution)ⁱ

«*Expressions qui n'appartiennent pas au français actuel
[en 1892]*»ⁱⁱ

défunter: mourir, décéder.

– «*Si ça continue avec cette tiaffe en pleines effeuilles, on va finir par défunter!*» disaient les effeuilleuses au vigneron. L'ardeur du soleil brûlant dans le vignoble en terrasses de Lavaux et sa tiaffe [très forte chaleur] incitent parfois les effeuilleuses, selon l'usage suisse du mot, à partiellement se dévêtir pour travailler à l'aise; elles ne sont pas pour autant des «strip-teaseuses», selon l'usage familial du mot effeuilleuse, relevé par le dictionnaire Larousse 2017 (Lar.)ⁱⁱⁱ.

effeuilles, (les –): l'effeuillage, le temps de...

– Le mot dérive du nom de patois vaudois *effolyè*, au pluriel: «les effeuilles, le temps des effeuilles», ainsi que des verbes *effolyâ*, «effeuiller», et *effolyî*, «épamprer; ôter les pousses inutiles des ceps de vigne», comme répertoriés par le dictionnaire Patois vaudois (DPV)^{iv}.

fiéreau, fièrte: fier, fière.

– *Après l'engueulée du régent, le bouèbe ne faisait plus tant son fiéreau.* Le DPV ajoute encore le sens: «orgueilleux», correspondant au patois *fiè*, au masculin, et *fièra*, au féminin; *fiertâ* désignant «la fierté».

ganguiller, se –: se suspendre, pendiller.

– *Les biques [chèvres] se ganguillent sur un talus,* au sens de: «grimper, se jucher, se percher»^v.

indigestion: indiges-ti-on [sic].

– Le patois avait *indijecchon* (DPV).

lisier: purin, eau de fumier.

– Le DPV indique *lisié, lisié*: «*lisié*, purin (bon engrais)». Le Lar. identifie le mot comme régional et issu du latin *lotium*, urine. Bernadette Gross^{vi} observe: «peut-être du latin *lotium*» [c'est nous qui soulignons].

mécredi: mercredi.

– Le patois utilisait *demîcro* (DPV). En fait, F. Dupertuis transcrit phonétiquement une particularité de prononciation vaudoise.

niau: amas, quantité.

– *Elle n'avait pas vu le ministre [pasteur] dans ce niau d'hommes.*
– Le DPV ne retient que les sens de «nichet» et «œuf factice». B. Gross (op. cit. en note) élargit l'inventaire en ajoutant *gnau* et les sens: «tas, conglomérat, nid rempli d'œufs».



En juin, c'est le temps
des effeuilles.



J'ai trouvé un niau d'œufs.



Des biques se ganguillent
sur leur abri de tôle.

Elle a posé un tacon sur les pantalons du bouèbe.



ⁱ Retrouvez les mots parus précédemment dans les bulletins de l'association nos 12 à 15, 17 et 18, sur notre site Internet www.vieux-lavaux.ch.

ⁱⁱ Les mots choisis sont extraits en citation du **Recueil des locutions vicieuses les plus usitées dans le Canton de Vaud, recueillies et mises en ordre alphabétique, avec leur signification française**. – F[élix] Dupertuis (maître de français au Collège de Cully). – Lausanne: Librairie F[r]itz Payot, Editeur. Rue de Bourg 1, 1892, volume in 8° (Cully: Imprimerie de l'Abeille).

ⁱⁱⁱ **Le petit Larousse illustré 2017**. [ici: Lar.] – Paris: Larousse, 2016.

^{iv} **Patois vaudois. Dictionnaire. Patois-Français, Français-Patois**. [ici: DPV] – Frédéric Duboux & al. – Oron-la-Ville: Imprimerie Campiche, 2006 (2^e édition revue et complétée; 1^{ère} édition en 1981, épuisée).

^v **Lexique des mots de notre parler régional issus du patois vaudois**. – Jean-Louis Chaubert. – [Vers-chez-les-Blanc: Editions] Âi Sansounè, [2004].

^{vi} **Vocabulaire vaudois**. – Bernadette Gross in **Y en a point comme nous. Un portrait des Vaudois aujourd'hui**. – Séverine André, Laurent Flutsch et Bernadette Gross. – Gollion: Infolio éditions, 2015.

^{vii} Voir **Bulletin ProLavaux Association Vieux Lavaux, n° 18**, hiver 2017.

^{viii} Henri Perrochon. – **Le langage des Vaudois**. – Préface et glossaire de Jean-Pierre Chuard. – [Lausanne:] Editions 24 Heures, 1979.

Papet, papette: bouillie, potage épais.

– *En patois vaudois, papet, papetta:* bourbe, boue. Bouillie. *Papet âi porâ:* bouillie aux poireaux (DPV). D'où le quasi emblématique «papet vaudois» des cartes de mets de restaurant, avec pommes de terre et saucisse aux choux.

rabistoquer du linge: rapiécer, rapiéceter.

– «*Quel travail! comment as-tu rapistoqué cette jupe avec des biètse?* [voir ci-dessous: tacon]» Le DPV ajoute *rapistoquâ* à *rabistoquâ* et précise la qualité du travail entrepris avec comme premiers sens: «rafistoler, réparer grossièrement».

rablet: racloir, ratissoire, sarcloir.

«*C'est encore plein de mauvaises herbes dans les rangs de la vigne, redonne voir un coup de rablet pour ça nettoyer proprement!*». Patois: *rabliet* (DPV).

raffe, rifle, n. f.: diarrhée, dévoiement.

– En patois vaudois, le *raffatsausse* est celui «qui fait dans ses pantalons» (DPV).

saucier: saucière.

tacon: pièce, morceau.

– Le DPV précise «pièce de raccommodage». Dans les années 1950, le mot se confondait parfois avec le *biètse* ou *blètse*, c'est-à-dire aussi la «rustine» [nom déposé, selon Lar.], utilisée pour réparer une chambre à air crevée de pneu de vélo.

utensile: ustensile.

– *L'utensile* est à rapprocher de son étymologie latine *utensilia* (in Lar.).

visagère: masque.

– *A l'enterrement de son mari, la veuve avait mis une visagère de dentelle noire*.

Précisions

Dans l'énumération des expressions associées au *niâniou* [sic, selon transcription de F. Dupertuis], que nous avons reproduites^{vii} en les tirant du recueil *Le Langage des Vaudois*^{viii} Marie-Louise Goumaz, présidente du Groupement du Dictionnaire du patois vaudois, nous fait remarquer que les usages convenus de transcription du patois vaudois sont de mettre un «s» après un «t» (*tatipotse*), et un «z» après un «d» (*redzipet*). Merci à notre lectrice pour ces précisions.

Jean-Gabriel Linder
Illustrations Sylvie Demaurex



Catherine Panchaud.

A la recherche du passé simple

Rien à voir avec nos souvenirs douloureux de conjugaison des verbes et tout à voir avec la revue *Passé simple*, mensuel romand d'histoire et d'archéologie. Créée en 2015, cette belle revue s'attache à présenter des pages d'histoire romande.

Son créateur et son rédacteur responsable est Justin Favrod, journaliste et historien, qui peut compter sur la collaboration de nombreux spécialistes, issus des universités et institutions romandes: spécialistes adonnés à l'histoire, à l'archéologie, aux sciences archivistiques, à la généalogie, à l'histoire de l'art ou des monuments, à la numismatique ou à l'épigraphie. Il y en a pour tous les goûts et toutes les périodes*.

Le comité de ProLavaux a décidé très vite de s'abonner à cette revue qui répond à notre souci de mettre en valeur le patrimoine, son histoire, sa toponymie, son parler, etc.

Passé simple paraît 10 fois par an et se promène de canton romand en canton romand et de siècle en siècle. C'est arrivé chez vous, mais avant vous! déclare son site Internet et c'est vrai que l'on prend un grand plaisir à découvrir ces pages d'histoires qui se sont passées chez nous, et c'est pourquoi nous ne résistons pas à l'envie de vous présenter quelques articles.

Le massacre de la garnison suisse de Grandson par pendaison et noyade sur l'ordre de Charles le Téméraire.

Chronique de Johannes Stumpf publiée à Zurich en 1548.

Le numéro de mai 2018 évoque la bataille de Grandson et celle, décisive, de Morat, «une victoire fondatrice» titre l'éditorial de Justin Favrod, car c'est sur cette «boucherie» que la Suisse plurielle est née. Exposé sans concession de la bataille,

de sa préparation, des divers protagonistes et tout cela richement illustré. Quelques pages plus loin, il est question d'un alignement de forteresses disparues entre Epédes et Yverdon et une balade historique de quelques 10 kilomètres qui vous permet de reconstituer ce passé.

Connaissez-vous Charles Renard? Alors que bien des citoyens suisses émigraient aux Etats-Unis pour des raisons économiques, cet habitant de Neuchâtel y



Journées suisses de gymnastique féminine en 1972.

Musée du sport suisse.

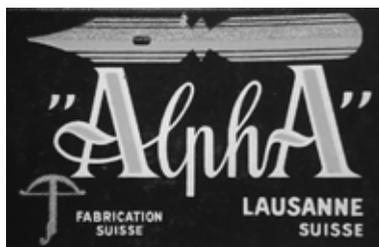


émigra par deux fois en 1833 et en 1847, chaque fois par dépit d'avoir vu ses aspirations politiques mises en échec.

Toujours dans ce numéro de mai dernier, vous dé-

couvrez l'histoire de Lausanne et de ses becs de plumes, ceux-là même que nous recevions avec un beau porte-plume et un plumier en bois à l'école primaire: les becs Alpha!

Boîte de 1957 contenant 144 becs de plume.



En 1928, les productrices de Moudon se présentent à la Saffa (exposition suisse du travail féminin), première manifestation du genre qui se tient à Berne.

Musée du Vieux Moudon.



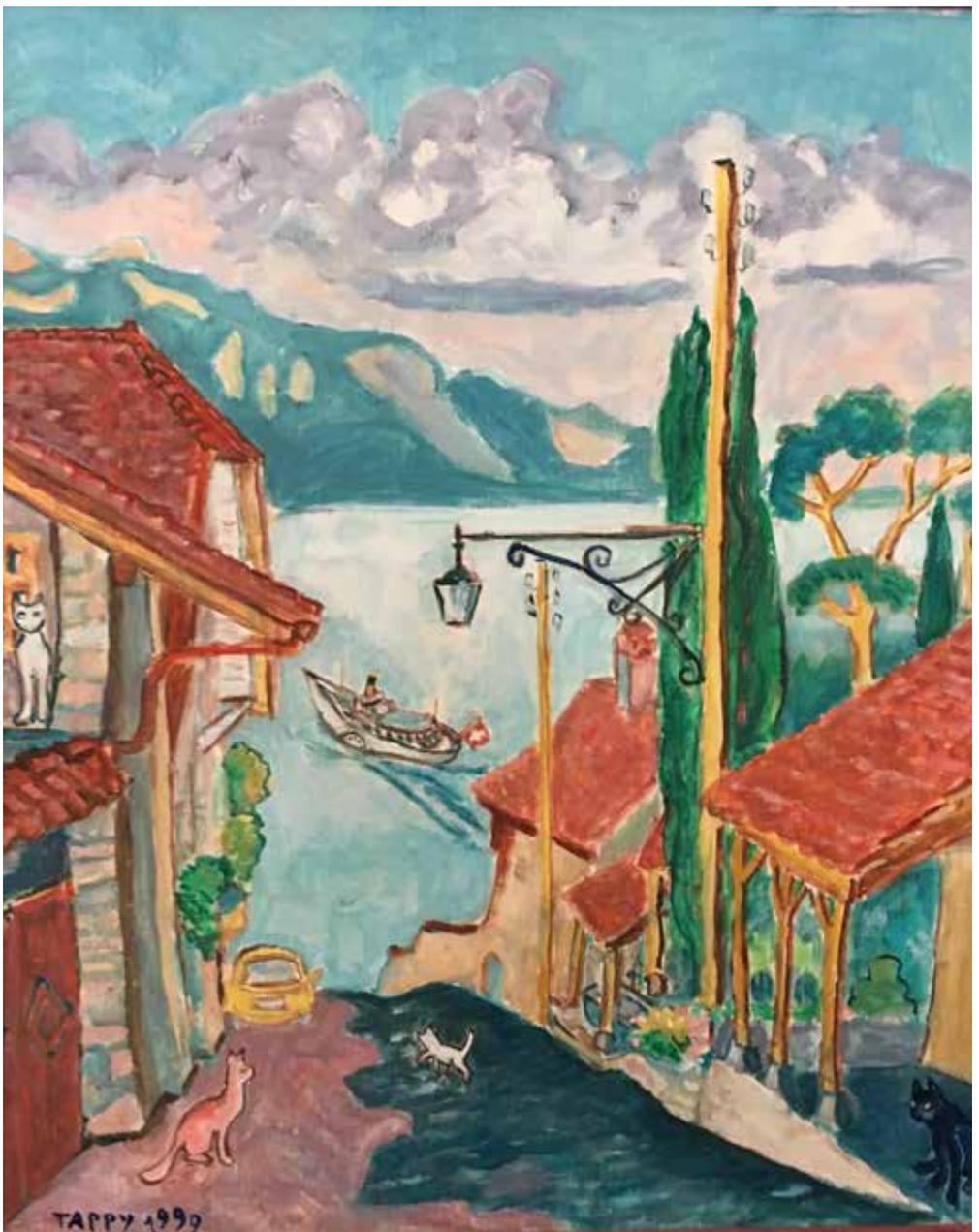
Le numéro de juin reprend la bataille de Morat, avec le magnifique panorama peint par Louis Braun, achevé en 1894. «Par le charme du paysage, par la lutte farouche des combattants, par la fidélité historique des groupes et des costumes et par son exécution, ce panorama dépasse les attentes les plus audacieuses» écrit un journaliste de l'époque. Cette œuvre circulaire s'étend sur 10 toiles de 100 m². Grâce à Expo.02, nous avons pu l'admirer à Morat dans le monolithe de Jean Nouvel. Le panorama de Morat est l'un des quatre panoramas encore existants, en Suisse. Le plus ancien est celui de Thoune qui est d'ailleurs le plus ancien conservé au monde, – nous avons eu le plaisir de le voir, magnifiquement restauré, lors de notre course annuelle de 2014 – . On connaît aussi celui des Bourbakis à Lucerne. Celui de Morat, sorti de 70 ans d'ombre pour Expo.02, est à la recherche d'un site où construire une rotonde.

Le numéro de juin propose aussi une balade historique à Aigle, le portrait de la Moudonnoise Augusta Gillibert-Randin qui fonda la première association de paysannes en Suisse. En 1960 on note l'entrée de la gymnastique féminine dans les compétitions: «les gymnastes peuvent-elles devenir championnes»! Toujours les femmes, en Valais avec le compte rendu d'une publication de la Société d'histoire du Valais romand, intitulée «L'histoire des femmes en Valais. Annales valaisannes 2017», qui décrit la lente évolution de leur émancipation.

Bref, un choix d'articles intéressants, richement illustrés, une belle revue à «déguster», dix fois par année.

*Extrait de la présentation sur www.passesimple.ch .

Catherine Panchaud



Vue du Monteiller juste avant de plonger sur le lac, à droite la maison du peintre Ernest Biéler (peinture du docteur Daniel Tappy présenté dans le Bulletin no 17).



Vue du débarcadère de Cully, à l'accostage «La Suisse» à la majestueuse proue (peinture du docteur Daniel Tappy).

Comptes rendus des activités

«La Suisse par ses frontières!»

Le 24 janvier 2018 à la maison Jaune de Cully, Commune de Bourg-en-Lavaux, l'Association ProLavaux – AVL accueillait un nombreux public venu écouter une conférence de Rupert Roschnik intitulée «La Suisse par ses frontières!».

Ce jour est la date anniversaire de la proclamation de l'indépendance vaudoise, en 1798, qui opéra la séparation de Vaud du Canton de Berne. Dans leurs frontières, les Vaudois entendaient dorénavant pouvoir décider de leur avenir; émancipés de Berne, ils seraient plus tard sur un pied d'égalité avec les autres cantons dans les frontières de la Confédération suisse, libre et indépendante, dont la silhouette nous est aujourd'hui familière sur les cartes de géographie. Mais les connaissons-nous vraiment, ces frontières?

Pour répondre à cette question, ce sont donc les frontières suisses voulues, négociées, définies et établies, puis défendues par nos ancêtres, que Rupert Roschnik a cherché à suivre au plus près dans le terrain. Et «Il l'a fait!»: un exploit unique réalisant un vieux rêve: «Un projet insensé! Je l'ai réussi! Faire le tour de la Suisse par ses frontières internationales à pied, en vélo et en kayak.» – écrit-il sur son site Internet <https://swiss-perimeter.ch>, où l'on trouve tous les détails, le journal et les photos de cette randonnée.

Arrivée de Rupert Roschnik et Neil, son petit-fils, en vue de St-Gingolph face à notre Lavaux!



Né en 1940 à Vienne, Rupert Roschnik à l'âge de 75 ans, a, en effet, suivi précisément toutes les frontières de la Suisse, où qu'elles passent, d'une borne à l'autre si possible, dans les plaines et les vallées, dans l'eau, dans les montagnes, d'une extrémité à l'autre, à l'ouest, au sud, à l'est et au nord, escaladant des sommets alpestres mythiques, comme le Cervin, passant de 193 mètres d'altitude du lac Majeur au Tessin, puis dans le massif du mont Rose, aux 4618 mètres du Grenzgipfel en Valais, et, exceptionnellement en s'éloignant de trois cents mètres de la frontière et en continuant la montée, il atteint le plus haut sommet de Suisse, la pointe Dufour, à 4634 mètres! Soit – une fois revenu à son point de départ au Dreiländereck sur le Rhin à Bâle – 2500 kilomètres parcourus dont

Rupert au sommet du Mont Ruan (3044 m), avec en toile de fond le Mont Blanc.



Rupert sous le Piz Ruscada, à la frontière entre le Tessin et l'Italie, le 31 juillet 2015.



cent sommets gravis, le tout en 115 jours: une extraordinaire aventure, dans des conditions parfois périlleuses hors des sentiers battus. Il fallait une condition physique d'alpiniste confirmé et chevronné, de l'endurance, une volonté et un esprit de décision acquis depuis son doctorat en chimie, à Cambridge en 1965 – année où il se marie –, et ses séjours, une année en Rhodésie du Sud (aujourd'hui le Zimbabwe), quatre ans au Malawi, puis, une fois établi en Suisse en 1970 et entré chez Nestlé, cinq ans encore en fin de carrière, d'abord en Chine puis aux Etats-Unis.

Rupert Roschnik a aussi bénéficié de l'appui indéfectible de son épouse Sally et de ses proches, comme d'amis, qui ont assuré l'intendance et l'ont accompagné dans le terrain quand les conditions le permettaient; à tour de rôle huit guides ont assuré sa sécurité dans les 120'000 mètres de dénivelé parcourus au total.

Après avoir partagé cette expérience peu banale – illustrée de nombreuses vues – et pris la mesure du périmètre de notre pays, le public a pu, tout en le félicitant, directement s'entretenir avec Rupert Roschnik, autour d'un apéritif offert par l'Association ProLavaux – AVL.

Journée type de Rupert:

31 juillet 2015
Distance 18,6 km
Temps 7h + 1h de pause
Dénivellation
1190 m à la montée,
2250 m à la descente

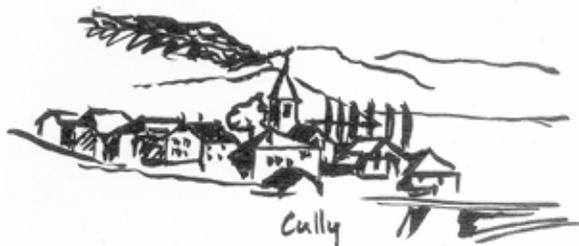
En savoir plus:
consultez le site
www.swissperimeter.ch

Jean-Gabriel Linder

Extraordinaire Sally, épouse de Rupert; avec son soutien moral, logistique et de chaque instant, notre héros a pu accomplir pareil exploit.



L'Assemblée générale, samedi 21 avril 2018 à la maison Jaune à Cully



Trente-quatre personnes se sont retrouvées ce samedi après-midi de printemps à Cully, un Cully animé et qui résonnait de toutes parts de son festival de Jazz!

Le vice-président, Jean-Gabriel Linder qui enchaîne, avec son élégance habituelle, les points à l'ordre du jour, inaugure aussi un système de sonorisation fort efficace, propriété de l'association.

Monsieur Jean-Pierre Haenni, Syndic de Bourg-en-Lavaux, accueille l'assemblée et nous fera le plaisir et l'honneur de rester toute l'après-midi et de servir lui-même le vin d'honneur qui suivra.

Dans son rapport, la présidente Sylvie Demaurex retrace la vie de l'association durant l'année 2017, les sorties, les conférences. Elle remarque que le changement de nom n'a pas créé de grands bouleversements, mais évoque le lieu où nous nous trouvons et les traces que le Vieux Lavaux y a laissées: une table et des chaises, une poutre rabot de tonnelier, une pompe à moût...

Sylvie Demaurex annonce que ce sera son dernier rapport. Tout en restant au comité et bien que se sentant épaulée par ses collègues, elle souhaite «lâcher du lest, se retirer et dessiner tranquillement dans son jardin».

Monsieur le Syndic de Bourg-en-Lavaux, Jean-Pierre Haenni, accueille l'assemblée dans les combles de la maison Jaune à Cully.

Jean-Gabriel Linder relève les 10 ans de présidence de S. Demaurex. Entrée en fonction lors de l'Assemblée générale de 2008 durant laquelle pour la première fois le Prix Vieux Lavaux avait été décerné, elle succédait alors à Jean Menthonnex avec lequel elle avait redonné vie dès 1980 à l'AVL.

J.-G. Linder remarque que l'association n'aurait pas pu avoir meilleure présidente, mais il rassure en annonçant que nous allons pouvoir encore bénéficier de l'imagination de Sylvie Demaurex, de sa créativité, de ses intérêts variés pour les sorties et pour les bulletins. Et





Après 10 ans de présidence, Sylvie Demaurex remet sa démission de ce poste, tout en restant du comité.

le vice-président conclut en exprimant une grande reconnaissance pour sa générosité et tout le temps offert à l'association. Un cadeau lui est remis.

Et c'est le vice-président, Jean-Gabriel Linder, qui est alors élu à l'unanimité et par acclamation, nouveau président de ProLavaux – AVL. Merci à lui d'offrir encore plus de temps à notre association.

Les comptes sont bons, la fortune diminue un peu chaque année, mais reste tout à fait honorable. La caissière est vivement remerciée. Les cotisations sont inchangées, les membres du comité maintenus dans leur fonction actuelle. Armand Deuvaert annonce qu'un nouveau site Internet simple et facile à gérer est en voie de réalisation.

La séance se termine par la verrée, un moment bien agréable et animé.

Catherine Panchaud

Prix Vieux Lavaux 2018

Remis le 21 avril, lors de l'Assemblée générale 2018 de notre association à Cully, dans la commune de Bourg-en-Lavaux en présence de son syndic Jean-Pierre Haenni, le Prix Vieux Lavaux a honoré et récompensé la chercheuse et microtoponymiste Bernadette Gross.

C'est un prix de mérite et de distinction institué en 2008. Il est, cette année, décerné pour la dixième fois, avec une dotation; le Prix Vieux Lavaux 2018 revient à la lauréate B. Gross, pour ses travaux en microtoponymie romande, – portant particulièrement sur les lieux-dits de Lavaux et aux alentours de Haut-Crêt –, pour ses recherches en microtoponymie viticole et pour ses contributions au Bulletin de l'Association ProLavaux – AVL.

Bernadette Gross, née en 1968, est vaudoise par sa mère, valaisanne par son père; elle a passé son enfance et son adolescence à Chardonne et habite aujourd'hui à la Vouarde à Fey (Commune de Nendaz). Après une maturité fédérale latin-anglais et un baccalauréat ès Lettres, elle obtient un brevet d'institutrice, un métier qu'elle exerce jusqu'en 1992 où elle entre en Faculté de Lettres de l'Université de Lausanne, fréquentant la Section de français médiéval. Dès la fin de 1996, en vue de l'Expo nationale 01, dans le cadre du projet ONOMA 02, Bernadette Gross, qui est devenue une des rédactrices du «Glos-

Jean-Gabriel Linder est élu à l'unanimité nouveau président de ProLavaux.





saire des patois de la Suisse romande», travaille sur les noms de lieux de la Suisse romande dans le groupe de travail «Au pays des noms de lieux» du Centre de dialectologie. En 1999, elle reçoit le Prix d'encouragement de la Fondation et association pour le Patrimoine culturel romand. A Yverdon, aux éditions de la Thière, en 2000, paraît son ouvrage intitulé «*Autour de l'Abbaye de Haut-Crêt: les lieux-dits des Tavernes et des Thioleyres*». Plus tard, elle cosigne avec Laurent Flutsch et Sylvie Délèze «*Jeux de mots: archéologie du français*», livre paru à Gollion, aux éditions

Infolio en 2003, et, chez le même éditeur, en 2015, aux côtés de Laurent Flutsch et de Séverine André, elle rédige les chapitres concernant la langue, dans «*Y en a point comme nous*». Aujourd'hui, en 2018, Bernadette Gross poursuit ses activités en Valais et dans le canton de Vaud: elle enseigne à la Haute Ecole pédagogique de Saint-Maurice et à l'Université de Lausanne; en outre elle poursuit la préparation d'un doctorat en Lettres portant sur la microtoponymie viticole du Valais.

A la verrée, Bernadette Gross est félicitée pour le Prix Vieux Lavaux qui lui a été décerné.



Les récipiendaires des prix d'honneur des années précédentes ont successivement été Roger Légeret de Chexbres, Claude Cantini de Forel (Lavaux), Gilbert Rochat du Groupe des amoureux de la nature de Lavaux, Henri Chollet d'Aran-Villette, Jean-Louis Rochaix de Belmont-sur-Lausanne, Louis-Daniel Perret de Lutry, l'Amicale des patoisants de Savigny-Forel et environs, Jean-Louis Simon de Pully et Rivaz, Denyse Raymond des Mosses, ainsi que Jean-Paul Verdan de Chardonne.

JGL



Pierre et François De Grandi, créateurs du musée dédié à la mémoire de leur père et leur oncle, attentifs aux propos de Jean-Gabriel Linder.

Corseaux – un atelier: quatre créateurs

Le 2 juin 2018 au musée L'Atelier De Grandi, à Corseaux

L'Association ProLavaux – AVL a invité le public à découvrir quatre créateurs au musée L'Atelier De Grandi, à Corseaux: les peintres Italo et Vincent De Grandi, l'architecte Alberto Sartoris et le peintre Wilhelm Gimmi. La visite du musée était guidée par Pierre et François, les fils d'Italo De Grandi, ainsi que Richard Aeschlimann, président de la Fondation Wilhelm Gimmi.

Le musée L'Atelier De Grandi expose en permanence des œuvres régulièrement renouvelées des frères De Grandi, Italo (1912-1988) et Vincent (1916-2010); inséparables, ceux-ci eurent en commun une même vision du monde et de la peinture, mais exprimée de manière distincte. Le musée est installé dans l'atelier et sa maison construits en 1939 par Alberto Sartoris pour Italo; c'est une «maison minimale» emblématique de l'Esprit nouveau de l'architecture fonctionnelle et rationnelle du Style international; elle fait écho à la villa «Le Lac» Le Corbusier, érigée à Corseaux en 1923. Le Corbusier et Sartoris



Richard Aeschlimann, président de la fondation Gimmi et guide de la visite de ce jour.



Côté nord, l'atelier des frères Italo et Vincent De Grandi, peintres.

ont été parmi les principaux fondateurs des Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) tenus, la première fois en 1928, au château de La Sarraz; ils participèrent pleinement au *Mouvement moderne*, appelé aussi *Neues Bauen* et *Movimento moderno*, qui inspirera le *Bauhaus*.

En créant le musée dédié à leur père et à leur oncle, François et Pierre De Grandi ont aussi eu à cœur de l'ouvrir au patrimoine artistique suisse, par des expositions temporaires – ainsi «Gimmi» et, bientôt, du 6 septembre au 28 octobre 2018, «Habiter la Modernité» qui mettra en lumière l'émergence du Style international sur la Riviera lémanique entre les deux guerres. Italo et Vincent De Grandi, Alberto Sartoris et le peintre Wilhelm Gimmi (1886-1965) ont chacun à leur manière «habité la modernité» qui leur était contemporaine. Ce sont des créateurs et des précurseurs attentifs à leur temps et à ses avant-gardes, mais aussi indépendants et personnels.

«Je n'ai jamais cherché à me créer une manière habile et facile au contraire. C'est justement à cause de cela que je ne veux pas faire de l'après-Picasso de l'après-Matisse de l'après-Renoir. Je sais ce que je veux et ce que je vauX.» Wilhelm Gimmi, *Lettre à sa sœur Fanny*, 1918.



Côté sud de la «maison minimale» construite en 1939 par Alberto Sartoris à la demande d'Italo De Grandi.

Peintre reconnu à Paris (1908-1940), le Zurichois Gimmi a été cofondateur du *Modernier Bund* de Weggis en 1911, avec notamment Hans Arp et Paul Klee, une association proche du *Blauer Reiter*, de Munich. A Paris, il expose au Salon d'Automne dès 1919 aux côtés de Bonnard, Matisse et Marquet. Contraint de revenir en Suisse en 1940, à cause de la guerre, il s'établit à Chexbres. La commissaire de l'exposition, Camille Jaquier, note que la palette de Gimmi s'éclaircit alors face à la luminosité du paysage lémanique.



Joyeux groupe de membres de ProLavaux en attente de la visite guidée.

La visite terminée, les participants se rendirent à la Cave des vigneronns au cœur du village de Corseaux, déguster des vins présentés par Daniel Keller, gérant et œnologue de l'Association vinicole, dont un excellent chasselas grand cru, le «Clos de Châtorneyre» (Chardonne Lavaux AOC) – un clos de plus de six cents ans et de plus de quatre hectares sis au nord et en amont du musée L'Atelier De Grandi. De chaleureux remerciements des participants allèrent aux organisatrices de la visite, Sylvie Demareux et Catherine Panchaud, assistées d'Yvonne Knecht.

JGL



Dans les coulisses du Bulletin

Nous profitons de ce numéro pour remercier tout particulièrement Monsieur Pascal Marquard de Dactyle Service. Ses grandes compétences, associées à celles d'Yvonne Knecht, confèrent au Bulletin sa bonne tenue et sa qualité, du premier numéro d'avril 2009 au 18ème, celui de l'hiver dernier.

M. Marquard a maintenant pris sa retraite et la transition vers une nouvelle équipe explique le retard apporté au Bulletin de cet été.

En amont, il faut compter sur des auteurs, et il y en a de fidèles, une rédaction scrupuleuse assurée par Yvonne Knecht et Jean-Gabriel Linder, une mise en page et des illustrations en grande partie assurées et produites par Sylvie Demaurex, et en aval, après l'impression, les petites mains qui mettent joyeusement sous plis.

Regards croisés d'Yvonne Knecht et de Pascal Marquard, attentifs à la moindre coquille susceptible de se glisser dans le Bulletin.

CP

Chez Pierrette Jarne, une mise sous plis autour de la grande table à rallonges.



A VOS AGENDAS!

Samedi 25 août 2018, course annuelle.

Samedi 6 octobre 2018, balade historique.

Dimanche 18 novembre 2018, 17h spectacle
de Pierre-Dominique Scheder au Caveau du Cœur d'Or
à Chexbres.



**Pierre-Dominique Scheder,
troubadour dans les vignes...**



... et en concert.

Comité de l'Association ProLavaux-AVL

Jean-Gabriel Linder
présidence et
communication
chemin des Colombaires 12
1096 Cully
078 751 68 10
jeangabriellinder@
hotmail.com

Catherine Panchaud
secrétariat et organisation
chemin de la Chapelle 13
1070 Puidoux
021 946 20 43
catherine.panchaud@
bluewin.ch

Sylvie Demaurex-Bovy
organisation et activités
rue du Bourg-de-Plaît 19
1071 Chexbres
078 404 95 13
sylviedemaurex@gmail.com

Armand Deuvaert
relations publiques et
Internet
chemin de la Dent-d'Oche 10
1091 Grandvaux
021 799 99 99
info@villalavaux.ch

Pierrette Jarne
finances et comptabilité
chemin du Daillard 5
1071 Chexbres
021 946 28 00
p.jarne@bluewin.ch

Yvonne Knecht
rédaction Bulletin et gestion
fichier
chemin de Curtille 3
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

Pierre Fonjallaz
intendance
En Calamin
route de Vevey 57
1096 Cully
021 799 16 59
pierrefonjallaz@bluewin.ch



Bulletin d'adhésion à l'Association ProLavaux-AVL

prénom.....

nom

rue

no postal localité

téléphone

courriel

date signature

cotisation annuelle: membre individuel Fr. 30.- couple Fr. 50.- société Fr. 70.- commune Fr. 150.-

Association ProLavaux • case postale 1 • 1071 Chexbres CCP 10-1842-0

Association ProLavaux-AVL

ProLavaux s'efforce de:

- sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux
- encourager la valorisation de l'histoire de Lavaux
- offrir des occasions d'échanges et de réflexion sur l'avenir de Lavaux

ProLavaux propose des:

- visites guidées
- excursions
- expositions
- conférences

**Consultez nos bulletins
sur notre site Internet:
www.prolavaux.ch**

ProLavaux collectionne des vues anciennes et contemporaines de Lavaux:

- cartes postales
- photographies
- dessins
- tableaux

ProLavaux conserve des étiquettes de vin anciennes et contemporaines du vignoble de Lavaux.

SVP

Merci de communiquer
vos éventuels
changements
d'adresse.

IMPRESSUM

Rédaction

Yvonne Knecht
Ch. de Curtille 3
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

Mise en images

Sylvie Demaurex

Photos

Sylvie Demaurex, Catherine Panchaud, Lotti Butty, Sally Roschnik, Christiane Linder

Corrections

Yvonne Knecht, Jean-Gabriel Linder

Prochaine parution

Hiver 2018

Mise en pages et impression

Dactyle Service
rue du Simplon 30
1800 Vevey
021 922 62 52
dactyle.service@eglantines.ch

Tirage

400 exemplaires



Affranchir s.v.p.

**Association ProLavaux
case postale 1
1071 Chexbres**